Le 4 août 1916, le 36ème Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, sur le pied de guerre, s'embarque sur un long train spécial. Pour la première fois ce fut assez compliqué non pour les hommes, mais pour les animaux et le matériel roulant.

Etre de service de jour dans un train pour l'officier et les sous-officiers n'est pas de tout repos.

Bien sûr notre train n'a rien d'un express, et quand nous traversons les gares, l'on nous fait des signes d'amitié : Ya bon ? oui ya bon, répondent nos figures noires en riant.

Le 17 août à 16 heures, destination : camp de Mixeville.

Le 19 des aéros boches à croix noire, viennent sur nous assez haut, mais notre DCA les accroche, mouchetant le ciel de flocons blancs.

Puis un jour nous recevons l'odre de nous rendre à Verdun pour y faire des travaux deffenssifs à effectuer d'urgence. Donc le 23 août en nous défilant un peu, nous traversons Verdun déjà en ruines et sans aucun habitant. Dans ces pauvres maisons en ruine abondonnées en hâte, restent des vestiges : vieux effets, meubles brisés, des images, des jouets d'enfants, etc. Quelle misère a dû régner ici au moment de l'évacuation.

Nos tirailleurs sont quand même un peu surpris sous cette voute sifflante. Les armes sont approvisionnées et chargées, baïonnette au canon. Outre un revolver que je tiens en main, j'ai une musette avec des grenades. Tout le monde accroupi attend le geste « en avant » du Capitaine.

Comme à la manœuvre, les grenadiers un peu en avant, balancent leur première grenade de O.F. Un petit mouvement de flexion pour se garer de quelques éclaboussures et c'est l'élan à la baïonnette, puis la bagarre, indescriptible pour le moment par les acteurs. Les ennemis ont été surpris et doivent un peu être épouvantés par les hurlements de nos figures noires. Cela devient un combat individuel.

Assourdis, soufflés, bousculés, j'arrête ma section et essaye de rassembler dans les trous ce qui reste autour de moi.

J'ai encore là, Ali Gueye, Tiehoura, un sergent européen et une quinzaine de tirailleurs.

Nous nous terrons pour attendre le ralentissement de ce déluge de fer et de feu.

Se terrer ! C'est à dire : dessus, entre, à côté des morts occupant les trous.